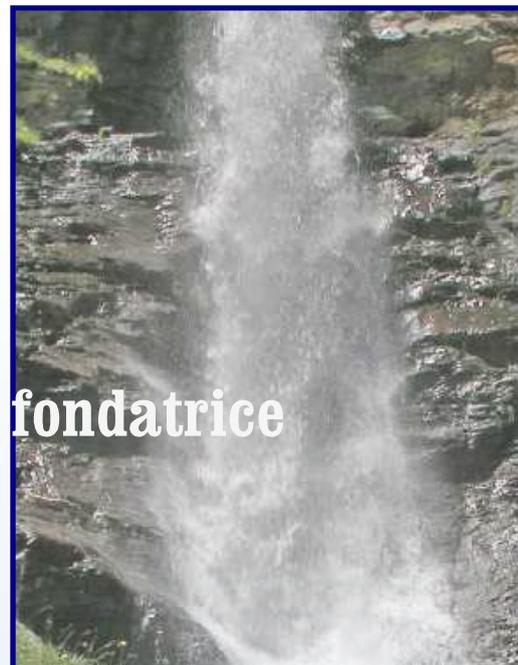




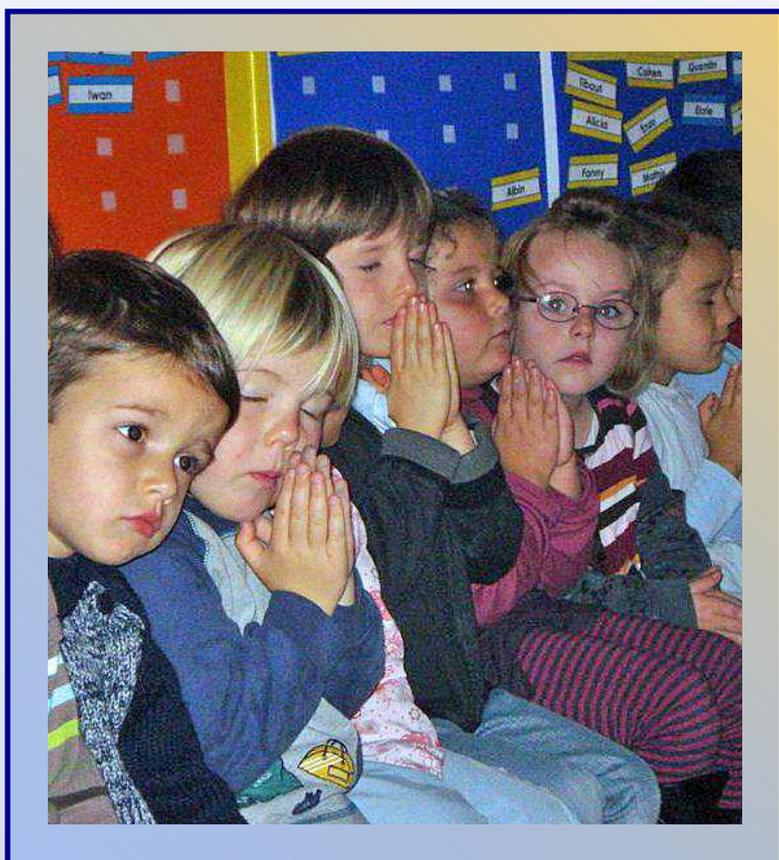
**Passionnés pour Dieu
et pour l'humanité**

**Frères - laïcs :
Boire à la source fondatrice**



Numéro 6

**Toucher
les cœurs**



La Parole de Dieu

Actes des Apôtres (2, 37-41)

37 Ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? »

38 Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit.

39 C'est pour vous que Dieu a fait cette promesse, pour vos enfants et pour tous

ceux qui sont loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera. »

40 Pierre trouva encore beaucoup d'autres paroles pour les adjurer, et il les exhortait ainsi : « Détournez-vous de cette génération égarée, et vous serez sauvés. »

41 Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre se firent baptiser.

La communauté augmenta ce jour-là d'environ trois mille personnes.

Ceux qui l'entendaient, autrement dit, tous ceux que Luc situe au matin de la Pentecôte à Jérusalem : des Juifs pieux de Judée ou résidant à Jérusalem venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. C'est à eux que Pierre, debout avec les Onze s'adresse en élevant la voix « *comprenez bien ce qui se passe et prêtez l'oreille à mes paroles* » (Ac 2, 5. 14).

Pierre présente Jésus le Nazaréen, comme celui que les prophètes ont annoncé. Jésus l'homme livré, pris, mis à mort sur la croix. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité : **nous en sommes témoins**. Ce Jésus qui exalté par la droite de Dieu a reçu de Lui l'Esprit Saint, objet de la promesse et l'a répandu. Et Pierre d'affirmer : « *c'est là ce que vous voyez et entendez que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié* » (cf. Ac 2, 22.32ss).

Pierre est là en **véritable témoin de ce que lui-même a vécu avec le Christ**. Il a expérimenté ce que veut dire **avoir été touché au cœur** par son regard d'amour, par sa confiance :

« *Pierre, m'aimes-tu...* ». Il sait ce que la puissance du ressuscité a accompli en lui. Cela il ne peut le taire.

La proclamation de l'ensemble du plan de Dieu dévoilé pleinement en Jésus mort et ressuscité se termine par un appel à la conversion et à la foi. « ***Le cœur bouleversé d'entendre ces paroles...*** » (TOB), ils demandent : « *Frères, que devons-nous faire ?* » Le don du Saint Esprit est le fruit de la conversion du cœur ; le Seigneur ne peut faire irruption que dans un cœur brisé, un cœur ouvert, un cœur transpercé. »¹

La grâce du Baptême va alors pouvoir se déployer dans ces cœurs convertis, ouverts à la puissance de l'Esprit du Ressuscité et porter des fruits en abondance. Ainsi va la vie de l'Eglise depuis le matin de la Pentecôte dans la multiplicité des peuples, races, nations, cultures. **L'Esprit Saint n'en finit pas de travailler le cœur de l'homme et celui de l'humanité** encore dans les douleurs de l'enfantement pour former un peuple de frères, membres du Corps du Christ. C'est ce même Esprit qui nous invite à vivre en témoins du ressuscité.

¹ Les Actes des Apôtres, Claire Patier, *Parole de Dieu*, Le Livre ouvert p. 25.

À la manière des fondateurs

Avant de lire la façon dont Montfort touchait les cœurs, peut-être pourrions-nous visionner une vidéo d'aujourd'hui : celle de Nick Vujicic, né à Melbourne (Australie) en 1982, sans bras et sans jambes, qui, à ce jour, a parlé à plus de 3 millions de personnes dans 24 pays, de son handicap, mais surtout de sa façon de le surmonter.

Pour voir cette vidéo, aller sur le site www.dailyemotion.com/vidéo/x8gkz7

L'assistance est émue jusqu'aux larmes. Ce la pourra peut-être aider à accepter les témoignages des premiers biographes de Montfort qui nous disent que Montfort avait le don de toucher les cœurs.



Montfort lui-même parle de son don. **Dès les débuts de son ministère**, il écrit, en toute simplicité, à son directeur, le père Leschassier : « *Le grand Dieu ... que je sers m'a donné, depuis que je suis ici (à Poitiers), des lumières dans l'esprit, que je n'avais pas, une grande facilité pour m'énoncer et parler sur-le-champ, sans préparation... C'est ce qui m'attire l'applaudissement de toute la ville ; ce qui doit bien me faire craindre pour mon salut.* » (Lettre du 4 juillet 1702)

Et ce n'est pas là illusion de jeune prêtre, car, quelques années plus tard, nous le voyons entreprendre à Poitiers des missions « *qui eurent toutes un succès prodigieux ; les peuples le suivaient en foule et étaient tellement pénétrés de ses discours qu'ils fon-*

daient en larmes, éclataient en soupirs et en sanglots, criant à haute voix miséricorde ! » (Grandet). Cette scène se renouvela durant toute sa carrière apostolique, à La Rochelle, à Courçon, à Saint-Amand-sur-Sèvre. En 1711, à La Rochelle, interrompu par les gémissements et les sanglots de son auditoire, il s'écriait : « *Mes enfants, ne pleurez pas ; vous m'empêchez de parler.* »

C'était déjà vrai à Saint-Sulpice où il fut chargé, pendant son séminaire, de faire le catéchisme aux enfants les plus dissipés du faubourg Saint-Germain. « *Il s'acquitta de cet emploi avec tant d'onction, de grâce et de succès, écrit Grandet, que ses discours touchaient les jeunes gens les moins dociles jusqu'au fond du cœur ; en sorte qu'après l'avoir*

entendu ils fondaient en larmes et donnaient des preuves d'une solide pénitence. »

Mais Montfort lui-même expliqua d'où venait son talent. C'était en automne 1707. Montfort s'était retiré dans la solitude de Saint-Lazare, dans son pays natal, avec les frères Mathurin et Jean, tout en assurant des missions et des retraites dans les environs. C'est ainsi qu'il prêchait à Bréal. Le curé de l'époque était M. Hindré, ancien recteur de la paroisse Saint-Jean de Montfort, là où le petit Grignon avait été baptisé. Étonné des succès du père de Montfort, il lui en exprime sa surprise. Dans un épanchement intime, nous dit le père Besnard, il lui répond : **« Mon cher ami, j'ai fait plus de deux mille lieues de pèlerinage pour demander à Dieu la grâce de toucher les cœurs, et il m'a exaucé. »**



Au sujet de son don de toucher les cœurs voici ce qu'en dit son ami et bio-

graphe Jean-Baptiste Blain : *« Ce n'était point imagination émue de quelques mouvements subits et passagers de dévotion, qui prêtait aux yeux des pleurs ; c'était une âme pénétrée dans son fond le plus intime, qui s'attendrissait et qui signifiait, par ses yeux, une piété sincère. On pleurait sans y penser, sans s'en apercevoir ; les yeux trahissaient le cœur en découvrant ses sentiments ».*

Le Père Vincent, collaborateur de Montfort ajoute : *« Je croyais voir un ange entendant parler M. de Montfort. Son visage enflammé découvrait par ses rayons son amour embrasé ; sa langue n'était que l'écho de ce que le Saint-Esprit disait à son cœur ; sa voix, ses gestes, son extérieur se sentaient de l'union qu'il avait avec le bon Dieu présent, et disaient que c'était Jésus-Christ lui-même qui parlait par sa bouche ».* Aussi ce même Père Vincent a-t-il voulu placer M. de Montfort **« au rang des plus grands prédicateurs du siècle, puisqu'il était au rang de ceux qui ont eu l'art de toucher les cœurs et de gagner les âmes à Jésus-Christ. »**

Avec quel accent devait-il parler de la douceur de Jésus – comme il le fit à Saint-Laurent-sur-Sèvre, d'une voix brisée, dans son dernier sermon – pour que l'auditoire éclatât en sanglots ! Ne l'avons-nous pas vu dans une autre occasion, tirer des larmes de tous les yeux en passant dans les rangs de l'assistance et en disant seulement tandis qu'il donnait à

chacun son crucifix à baiser : « *Voilà votre Sauveur, n'êtes-vous pas bien fâché de l'avoir offensé ?* »

Monsieur des Bastières assure dans ses Mémoires qu'il a souvent entendu dire en chaire : « *Ah ! pécheur, ah ! pécheur, si tu savais combien Dieu est bon et combien il est aimable, tu ne l'offenserais jamais. Le*

plus grand des malheurs, c'est de ne pas vous connaître, ô mon Dieu, et le plus grand des supplices, c'est de ne pas vous aimer. »

N'oublions pas que Montfort a fait plus de 8000 kms à pied, en pèlerinage, **pour obtenir la grâce de toucher les cœurs et Dieu l'a exaucé.**

Demandons pour nous cette grâce de toucher les cœurs.

La parole de Dieu, on ne l'emporte pas au bout du monde, dans une malette : on la porte en soi, on l'emporte en soi.

On ne la mets pas dans un coin de soi-même, dans sa mémoire comme sur une étagère d'armoire où on l'aurait rangée. On la laisse aller jusqu'au fond de soi, jusqu'à ce gond où pivote tout nous-même.

On ne peut pas être missionnaire sans avoir fait en soi cet accueil franc, large, cordial à la parole de Dieu, l'Évangile.

Cette parole, sa tendance vivante, elle est de se faire chair, de se faire chair en nous.

Et quand nous sommes ainsi habités par elle, nous devenons aptes à être missionnaires.

MADELEINE DELBREL, Nous autres gens des rues

Pour entrer dans la logique évangélique de Montfort...

L'annonce de Jésus ne peut faire impression que si elle **touche juste ce qui est le plus vital dans nos vies**. Alors elle peut rejoindre ce que nous attendions et que nous portions en nous de manière imperceptible. Elle est parlante car elle va au plus sérieux de nos vies. Elle se situe dans la nouveauté et dans l'inédit car Dieu nous invite à nous laisser surprendre par lui.

Apporter l'Évangile, c'est d'abord **écouter les questions fondamentales que se pose tout humain**. C'est reconnaître que Dieu est à l'œuvre dans ces questions. Quand un être cherche et donne un sens à sa vie, quand il cherche en qui ou en quoi il peut mettre sa foi, quand il ouvre sa vie à l'autre, quand il porte le souci de l'humanité de l'autre, « *il est aux prises, existentiellement avec Dieu* ».

« *La Parole de Dieu ne nous pose au fond que cette question cruciale :*

À quoi dis-tu oui ultimement ?

En quoi et en qui mets-tu ton cœur ? » (Jean-Yves Baziou, doyen de la faculté de théologie de Lille)

« *Quand des personnes parlent des profondeurs de leur vie, quand*

elles parlent de ce qui leur donne courage, de ce qu'elles prennent au sérieux sans aucune réserve, elles ne sont pas loin de Dieu et Dieu déjà se murmure dans leurs paroles. Soyons donc vigilants : qui annonce l'Évangile commence par entendre la manière dont Dieu parle en nos paroles humaines et la façon dont nos pauvres paroles balbutient la profondeur de la présence de Dieu à notre humanité. Il me semble que la personne et la pédagogie de Jésus sont en cette croisée. C'est pourquoi quand il parlait à quelqu'un, il parlait juste, car il allait au "tout premier" de l'être, c'est-à-dire au décisif, là où nous choisissons entre le meilleur et le pire. L'Évangile : la parole qui va au primordial de notre être ; voilà pourquoi elle ne laisse pas indifférent ! » (Jean-Yves Baziou)

Est-ce que je sais écouter ce que l'autre porte au plus profond de lui-même ?

Est-ce que je sais y reconnaître la manière dont Dieu parle ?

Le parler juste de Jésus me touche-t-il ?

Père, Source de toute vie et de toute tendresse,
je veux Te chanter.
De Toi, vient le plus merveilleux des dons,
ton Verbe, ta Parole ;
et ton Souffle donné aux premiers témoins des langues de feu.

Je Te chante parce que ma parole
est à la fois la tienne et la mienne.
Toi seul parles de Toi,
et c'est de Toi, avec Toi, et pour Toi que je tente de balbutier
par-dessus les toits et les murs
quelque chose de ce qui m'émerveille.

Je Te rends grâce
pour les myriades d'oreilles et de cœurs ouverts
pour l'écho bouleversant en retour
ou pour les grands silences.

J'implore ton Pardon.
Vase fragile qui abrite le trésor de ta Parole,
je suis sans cesse débusqué par cette Parole.
Comment oser parler ?

Je Te demande deux choses :
De la langue perfide et de la langue de bois, délivre-moi.
Rappelle-moi que ce qui est important pour moi
n'est pas nécessairement important pour Toi.
Ouvre-moi l'oreille, ouvre mon cœur,
et fais-moi vivre de ta Parole.

JEAN-PIERRE LINTANF
Dom inicaïn